

architecte à Lyon et dessinateur de talent, une queue retournée en dehors et fourchée, ils l'ont blasonnée FOURCHÉE.

A Lyon, on n'a jamais donné sérieusement au lion une queue fourchée, et on ne lui a pas enlevé ses ongles et sa langue ; il y a évidemment erreur de bonne foi, dans l'Armorial de l'empire.

Les armoiries de Lyon ont presque toujours été dégagées d'ornements extérieurs ; en des cas très-rares, comme dans les actes du syndicat, on leur avait donné des lions pour supports.

C'est donc à tort qu'on leur prête des couronnes murales et des ornements imaginaires comme en divers ouvrages ou vignettes ; d'abord Lyon n'est pas une ville fermée, avec ses deux magnifiques fleuves ; et puis les tenants ou les supports doivent être allégoriques, non pas aux faits présents, mais à une devise ou à une vertu.

Les ornements extérieurs des armoiries de Lyon sous l'empire ne sont pas très-heureux de composition ; la couronne murale, invention de l'empire, n'y avait jamais été placée, et puis l'uniformité qui existe entre toutes les bonnes villes de l'empire de premier ordre, enlève toute importance et tout caractère particulier au caducée, qui est aussi l'emblème du commerce.

On retrouve quelques traces de l'usage des armoiries de Lyon, sous l'empire, dans les imprimés officiels de l'époque. On conserve actuellement aux archives un jeton ovale gravé pour la garde d'honneur lyonnaise de l'empereur. Au-dessus des armoiries DE GUEULES AU LION D'ARGENT, AU CHEF DES BONNES VILLES DE L'EMPIRE DE 1^{er} ORDRE, sont un caducée et la couronne murale à sept créneaux, sommée de l'aigle ; au côté dextre deux drapeaux avec cette devise : JE VOUS VERRAI TOUJOURS AVEC PLAISIR AUPRÈS DE MOI, à sénestre un autre drapeau et un guidon semé d'abeilles ; au-dessous de l'écu, est un car-